

# L'UNION s'affirme contre le danger raciste



**Pas d'azmes aux Nazis!**

## C'est par ce cri que Paris indigné accueille le nouveau chancelier de la Plus-Grande-Allemagne

**P**ASSIONNÉ de jardinage, grand amateur de chocolat : c'est sous ces dehors touchants qu'un de ses lecteurs le Dr Konrad Adenauer, venu à Paris mettre la dernière main à sa Wehrmacht.

M. de Gaulle lui-même ne cache pas sa sympathie pour le chancelier du nazisme renaissant : « Il y a trente ans, déclarait-il en 1950, que je suis avec intérêt et considération les actes et les propos de Konrad Adenauer. J'ai perçu, dans ce que dit ce bon Allemand, un esprit d'écho de l'appel de l'Europe. »

Né en 1876, ce « bon Allemand » au regard d'acier, au visage toujours impassible, était déjà, il y a trente ans, une « personnalité », outre-Rhin. Un diplomate français, le marquis de Lilliers, portait sur lui ce jugement prophétique :

« Il ira loin, l'œil gauche fixé sur son Excellence d'Abernon, ambassadeur de Sa Majesté britannique à Berlin, l'œil droit sur la Nonce de Sa Majesté du Pape... et les mains tendues, tantôt implorantes, tantôt secourables, vers la Schwerindustrie (industrie lourde) de la Ruhr. »

Son œil gauche, certes, a un peu dévié : le haut-commissaire américain Mac Cloy a remplacé M. d'Abernon, et c'est vers Washington que, de temps en temps, vogue pour lui Herman J. Abs, commis-voyageur de la haute finance allemande.

D'autant plus que des liens très intimes complètent cette nouvelle alliance politico-financière. Mme Adenauer, née Ganssly Zinsser, n'est-elle pas cousine (germaine) de Mme Mac Cloy, née Ellen Zinsser ?

La belle famille ! Les Zinsser possèdent en Amérique la firme « Zinsser Chemical Company », très liée à la « Dillon Read and Co » (Forrestal), à la banque Morgan et au groupe Dupont de Nemours, spécialisée dans les bas nylon et la bombe atomique. Adenauer, lui, peut s'enorgueillir, de son côté, d'avoir été vice-président de la Reichsbank et d'être membre de 13 conseils d'administration de la Ruhr. Il a pour principal conseiller le célèbre banquier Pflemdingens qui, seul, put assister aux entretiens secrets entre le chancelier et M. Acheson, lorsque celui-ci se rendit en Allemagne.

Comme on le voit, l'ancien étudiant en droit, devenu conseiller des banquiers, puis député du Zentrum et membre de la Chambre des Seigneurs de Prusse, a fait son chemin.

On l'a récemment comparé à von Papen qui, « chrétien » comme lui, et attaché aux mêmes milieux politiques et financiers, passa le pouvoir à Hitler et le servit fidèlement.

Lui, toutefois, se tint relativement tranquille pendant les années du nazisme. Il lui avait suffi, pour montrer ses sympathies, de télégraphier en 1929 à Mussolini, après les accords de Latran : « Dieu, votre nom sera écrit en lettres d'or dans l'histoire de l'Eglise catholique. »

Un sénateur américain visitant l'Allemagne fut surtout frappé, il y a quelque temps, par la « belle voix »

## Billets aigres-doux

par Gabriel TIMMORY

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que M. Gabriel Timmory devient le collaborateur de notre journal.

Cet ancien normalien, qui a fait une brillante carrière dans les Lettres, est l'auteur de plusieurs pièces à succès, dont le « Cultivateur de Chicago », jouée un peu partout, et la « Course aux dollars », jouée plus de 200 fois.

Humoriste délicat, excellent conférencier, il a joué également un rôle social :

Il a défendu la justice dans l'affaire Dreyfus, lutté contre le pan-germanisme dans sa campagne des Annales, en 1914, et fait respecter les droits de la Pensée à la Radio, en faisant reconnaître le premier les droits de la Parole.

Il donnera dans nos colonnes une série de chroniques documentaires et fantaisistes qui commencent dans notre prochain numéro, sous le titre : « BILLETTS AIGRES-DOUX ».

No 96 (200)

20 fr. BELGIQUE 5 fr.

23 NOVEMBRE 1951

TOUS LES VENDREDIS



Huit jours après le crime d'Eustis

## NOUVEL ASSASSINAT D'UN NOIR PAR UN SHERIF

**B** IEN des gens ont à peine pris connaissance de l'odieux assassinat perpétré par le shérif d'Eustis; les blessures de Green Lee, seul

survivant des deux Noirs abattus, ne sont pas encore refermées, déjà vient à l'actualité un nouvel acte de barbare raciste et policier.

A Oupelousas, en Louisiane (U.S.A.), un Noir qui avait demandé au tribunal que son droit de vote soit reconnu, a été abattu d'un coup de revolver par un shérif-adjoint, parce qu'il avait eu une attitude « bruyante et désordonnée » ! Sans détails et sans commentaires, dans la sèche objectivité d'une dépêche d'agence, s'inscrit encore une fois la fin tragique d'un homme qui a payé de sa vie, parce qu'il était noir, le courage de réclamer la reconnaissance de ses droits de libre citoyen.

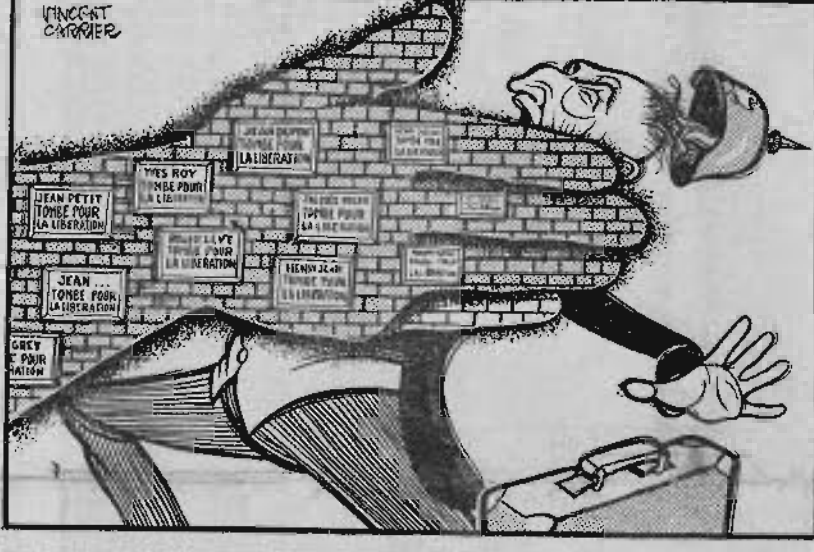
Dans ces quelques mots : « Parce qu'il avait eu une attitude bruyante et désordonnée », transpire le faux prétexte, la haine accumulée depuis des années dans la triste conscience d'un raciste « distingué », encouragé, comme nous l'avions malheureusement prévu, par l'impunité scandaleuse de son confrère Mac Call, d'Eustis.

Une fois de plus, nous devons dénoncer cet autre aspect du racisme aux U.S.A. qu'est la discrimination politique dont est victime la population noire américaine, dont 1,2 pour cent seulement avait pu, en 1947, par exemple, exercer le droit de vote qui lui est officiellement reconnu.

Une fois de plus, nous appelons tous ceux qui révoltent ces procédés à exiger, avec nous, le châtiment des assassins dont une impunité systématique encourage l'imitation.

(Voir en page 3 les protestations de MM. E. FLEG et J.-J. BERNARD contre le crime d'Eustis.)

La gifle ou... les mauvais souvenirs



Albert LEVY.

## Des Tropiques au Boul'Mich...

### Rentrant de sa garde de nuit MADEMBA, étudiant africain M'A DIT... (Une enquête de Colette MOREL)

**S**AMB a souri : « Mais si, ce sera bien suffisant. Je n'ai pas très faim, d'ailleurs. » On dit qu'il est de pieux mension-ges... Celui-ci en est un...

Il suffit de regarder ce gaillard dévorer à belles dents ses deux croissants pour constater qu'il a beaucoup plus d'appétit qu'il ne veut l'avouer...

**NOS ANCIENS LES GAULOIS**

La faim... C'est pour lui une compagnie familière; elle le poursuit depuis son plus jeune âge où, dans une case au sol de terre battue (l'école), il répétait avec les autres petits enfants du village, à la peau d'ébène : — Il y a deux mille ans, notre pays s'appelait la Gaule; nos ancêtres étaient des Gaulois. Leurs cheveux étaient blonds et leurs yeux bleus... Vous vous rendez compte !

Dans le petit café-restaurant de la rue des Ecoles, où une partie des étudiants africains se réunit chaque jour, un ami de Samb a pénétré à son tour.

— Je m'appelle Mademba. Je suis né à Ziguinchor, et je fais ici mes études à la Faculté de Droit.

Ce n'est pas une coïncidence; Mademba a, lui aussi, demandé à la serveuse : — Deux croissants et une tasse de lait, s'il vous plaît.

**DE LA FAIM AU SANA**

Tout en tournant et retournant une cuillère à café entre ses doigts.

## Victoire de la solidarité antiraciste à ABIDJAN

**A** PRES de longs mois de souffrances et de deuils dans les immenses prisons d'Abidjan, après les persécutions raciales dont ils ont été victimes tout au long de ce procès honteux, et après avoir vu tous les efforts tentés pour écarter de l'audience le témoignage objectif de leurs dénonciateurs et témoins, comme M. Blanche Matarsse, les accusés de l'affaire de Dimbakro, viennent de remporter une grande victoire ! Le principal inculpé, Samba Amboise, a été acquitté et quatorze de ses camarades reconnus « coupables » sans subir de condamnation.

Ce verdict, durement arraché au prix de tant de morts, prouve donc que l'on

Samb, qui a fini son « déjeuner », poursuit :

— Mes parents sont cultivateurs au Sénégal.

— Oui, j'ai une bourse : 18.000 fr. par mois, pour vivre et payer tous les frais qu'engendre la préparation d'une licence de mathématiques.

— Bien sûr, mes parents m'envoient de l'argent, 1.000 francs C.F.A., quand ils le peuvent... ce n'est pas chaque mois. Cela fait à peine deux mille francs français.

— Il y a deux ans, j'ai fait un séjour en sana. Avec cette vie-là, ce n'est pas étonnant.

— Si j'ai subi la discrimination raciale ? De la part des malades, non, pas du tout. Du personnel médical ? Juste une fois, un médecin; mais les malades lui ont fait comprendre qu'il ne se passerait pas tout seul... — Il ? Mademba, lui durs ?

**Sala nègre !**

Où, il dort, les yeux ouverts, les coudes appuyés sur la table, la tête entre ses mains, Mademba se repose. Il est veillé de nuit dans un garage. Il travaille à ses cours pendant ce temps. Il a deux ou trois heures de sommeil... Puis il part à la Faculté. C'est ainsi chaque jour, depuis que lui fut supprimée sa bourse, sans aucune explication, il y a deux ans.

— A Saint-Louis du Sénégal, j'étais au lycée; ce n'était pas la même chose; je dormais, c'était plus

sons défaillance faire face jusqu'au bout à la machination monté contre eux, alors que leurs soi-disant accusateurs fuyaient les débats.

C'est enfin la preuve de l'efficacité d'une vaste campagne de solidarité menée à travers la France par tous les antiracistes qui ont manifesté leur indignation.

Mais il faut trouver là également une raison de plus pour demander, pour exiger encore la libération de Samba Amboise, maintenu en prison pour une affaire connexe à celle-ci, où il est tout aussi innocent. Il faut continuer notre action pour demander la révision des verdicts rendus antérieurement et condamnant plusieurs de ces hommes, alors qu'il est maintenant clair pour tous qu'ils ont été incriminés et poursuivis arbitrairement.

Justice et liberté pour tous les emprisonnés d'Afrique Noire !

## MARSEILLE: ARDENTE

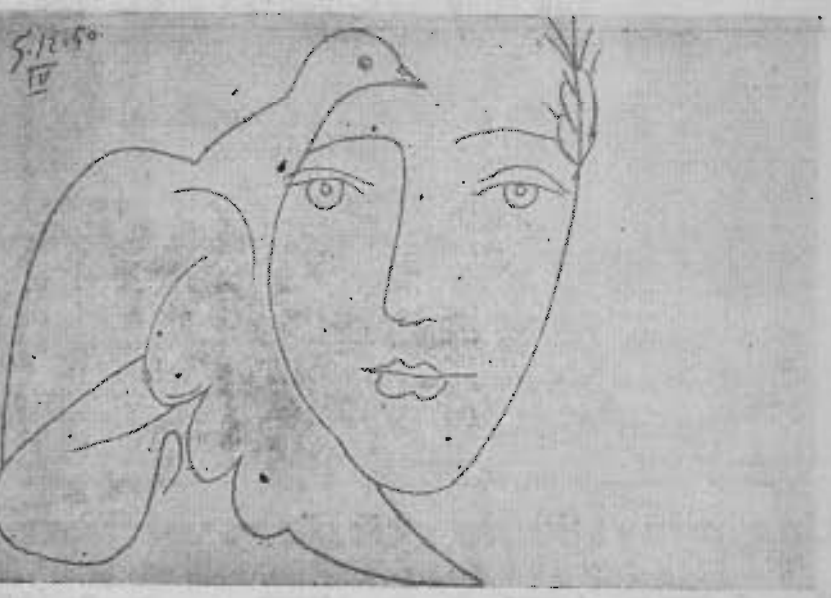
unanimité au meeting DE DÉNONCIATION DES MENÉES ANTISEMITES **PARIS:** les 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> arrond<sup>ts</sup> ont tenu leur JOURNÉE ANTIRACISTE

**C**OMMEMORANT à leur façon l'occupation de Marseille par la Wehrmacht, en novembre 1942, les bandes fascistes qui, longtemps, écument la ville, sous la haute direction des Sabiani, des Carbone, etc., se sont remises à l'ouvrage ces jours derniers.

Fascisme, gangstérisme et antisémitisme allant toujours de pair, le

## Pendant la session de l'O.N.U.

### ouvrons, pour sauver la Paix un grandiose débat à l'échelle d'un peuple



PICASSO a fixé ici l'un des visages de la Paix. (Voir en page 4 deux autres variations sur ce thème)

## CES « RACES » qui ont fait LA FRANCE

**L**ES racistes ont toujours tenté de justifier le racisme. C'est-à-dire de justifier la supériorité, la primauté d'un race donnée sur les autres, ou d'un groupe de races sur les autres groupes de races. Pour cela, ils en sont arrivés, très vite, à vouloir démontrer la pureté des races supérieures, qu'ils opposent aux mélanges qui, d'après eux, auraient abâtardi les autres races.

Mais bien des interprétations contradictoires ont vu le jour chez les racistes. Au premier plan, la plus bouffonne : aucun théoricien raciste n'est parvenu à oublier sa propre race (ou celle qu'il croyait être la sienne, ou celle qu'il voulait comme sienne). C'est ainsi que les théoriciens nazis n'ont aucun doute sur la supériorité germanique, alors qu'un théoricien latin se délectera de « fatalité ». (Remarquons que trois États fascistes, l'Allemagne, l'Italie, le Japon, n'ont jamais pu, de ce fait, établir une sérieuse théorie du racisme, chacun tirant pour sa couleur de peau ou de cheveux). Si l'aryanisme a ses pontes, le séméisme a ses thuriferaires. Est-il utile de spécifier que les auteurs de ces sottises appartiennent aux races qu'ils louangent ?

**Y A-T-IL UNE RACE FRANÇAISE ?**

Nous ne voulons pas faire un historique des races humaines. En nous bornant au territoire français, nous sommes obligés de constater que le

Le vent de la crise économique qui souffle sur les rives de la Tamise a gagné la France », notait mélancoliquement le « Monde » du 16 novembre.

Toute la presse est pleine de commentaires sur le « nouveau plan d'austérité » dont on sait qu'il apportera à notre pays des impôts écrasants, le rationnement, la vie chère. Bien peu de journaux osent prétendre, contre toute évidence, que l'on peut avoir du beurre ET des canons. La plupart reconnaissent qu'il est impossible de maintenir une économie et des finances saines avec un budget militaire qui dépasse lar-

**PAR Fernand Vign** Secrétaire général du Mouvement de la Paix

gement le trillion de francs. « Le problème atlantique implique pour sa part une conversion partielle de l'économie du pays en économie de guerre, des dépenses militaires substantielles, des impôts massifs, une politique d'austérité et de restriction. » (Combat, 16-11.)

Un malheur ne vient jamais seul. Notre pays, non seulement est poussé au chaos économique par la course aux armements, mais encore le réarmement de l'Allemagne fait peser sur lui la menace de guerre, c'est-à-dire de la destruction totale. Le Mouvement de la Paix a lancé, en décembre dernier, la consultation nationale, et pendant des mois, *Droit et Liberté* a ouvert ses colonnes à cette campagne patriotique. On nous insultait alors. Aujourd'hui, on ne nie plus cette menace et il est insensé de prétendre qu'on pourrait

René LETRILLIART.

# Chanson française pas morte : les Frères JACQUES en sont la preuve vivante

La chanson française ne se porte pas si mal qu'on pourrait le croire. Si la production courante continue à déverser nombre d'œuvres médiocres et béatifiants, l'influence d'Yves Montand, de Charles Trenet, d'Edith Piaf, des Compagnons de la Chanson — pour ne citer que les plus grands — porte ses fruits et contribue au renouvellement, à l'amélioration, à la modernisation du répertoire de ce revendu non négligeable de la poésie populaire.

Sur le même plan que les agrandissements mentionnés ci-dessus, on doit placer les Frères Jacques, les quatre Frères Jacques, qui ont de l'esprit comme seize et qui parviennent à la perfection par la qualité de leurs chansons et par le « fini » de leur mise en scène. Groupés depuis la Libération, ces quatre jeunes gens : les deux frères Belloc, Soubeiran et Touraine — auxquels il ne faut pas manquer d'ajouter le compositeur Pierre Philippe, dont le rôle est si important dans l'équipe, tant comme accompagnateur que comme harmonisateur, — étaient plongés dans des études de droit, de médecine, etc., lorsque leur commun amour de la chanson les unit. D'emblée, ils créèrent un genre bien à eux, fait d'humour parodique, de joie et parfois de tendresse, utilisant les effets d'une mécanique collective bien remontée.

En six ans, leur prestige n'a cessé de s'accroître et, malgré le déclin de notre music-hall, ils sont parvenus à toucher le grand public. Il suffit d'entendre les applaudissements qui les saluent à Bobino pour comprendre que la partie est gagnée et qu'ils plaisent au public populaire aussi bien qu'aux spectateurs de la « Rose Rouge », ce creuset où s'élaborent tant de nouveaux talents.

Les Frères Jacques qui, cet été, ont passé trois mois en Amérique du Sud, ont pu constater que la France n'était pas seule à les apprécier.

Mais, chaque soir, on leur redemande leurs succès précédents : *La Gavotte des Nations Unies*, *Le Général Castagnac*, et *Barbara*, de Prévert et Kienka, qui est applaudie comme un cri de protestation contre la guerre. Bien sûr, la guerre n'est pas seulement une « c... », comme dit la chanson; elle est un crime et a ses responsables. Mais qu'une telle chanson soit, à l'heure actuelle, un des sommets du tour de chant des Frères Jacques, c'est la preuve que la France n'est pas seule à les apprécier.

**GOLDEORN**  
A la Galerie Le Boétie (83, rue de la Boétie) se tient en ce moment l'exposition GOLDEORN.

**H.-J. DUPUY.**

# CINÉMA Ici l'on tue — Science du gang — Gags visibles à l'œil nu — Regard d'homme sur les insectes

**L'AUBERGE ROUGE**

TOUT le monde connaît, au moins de réputation, la sinistre histoire de l'auberge rouge de Peyrebeille (dans l'Ardeche), vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. L'hôte, son mari, sa fille et leur domestique sont assassinés systématiquement tout voyageur qui s'y aventure et à passer la nuit. D'un tel sujet on peut tirer un sanglant mélodrame. Mais Claude Autant-Lara, Jean Aureche et Pierre Bost ont préféré s'amuser à traiter l'affaire à la blague. Ils y sont parvenus en tirant le mauvais goût et nous font passer une joyeuse soirée, aidés de Françoise Rosay, Carlette, et surtout Fernandel, savoureux dans son rôle de moine-médiant enrobé d'une effroyable confession qu'il doit garder secrète, alors que ses compagnons et lui sont menacés de mort.

**LA FEMME A ABATTRE**

A la réflexion, ce n'est plus du cinéma, c'est un stupéfiant, un excitant comme un autre. L'étalage complaisant, sur les écrans, du meurtre à répétitions et de la violence savamment poussée de la roquisme correspond au souci caché des maîtres d'Hollywood de knock-out les foules afin de mieux les « tenir ». En effet, on sort de la vision de ce film trop bien fait comme brisé, accablé par le heurt de plus forts que nous tous, pauvres gens. Le sujet, cette fois, dépasse de loin les performances antérieures des films de gangsters de production courante. Il s'agit du duel serré — intelligence contre intelligence — de la police et d'un groupe de tueurs dont le « métier » consiste — c'est simple — à supprimer tout témoin d'un assassinat sur commande. Humphrey Bogart, interprète numéro un des rôles de gangsters, passe, dans ce film, de l'autre côté de la mitraille. Il est le super-lic qui finira par triompher. Rien que dans cette... mutation, on trouvera l'un des fils conducteurs qui peuvent aider à s'y reconnaître dans la jungle

**MONSIEUR FABRE**

UN film qui n'honore pas seulement le cinéma français, mais la France elle-même, car le célèbre entomologiste J.-H. Fabre a laissé un nom qui ne sera jamais oublié. Pierre Fresnay l'incarner avec ce poids humain, cette intelligence qui le maintiennent au tout premier rang des grands comédiens. Ce film nous apprend beaucoup de choses et offre l'occasion d'assister à une dizaine de scènes de la vie des insectes filmées de façon saisissante. Cette œuvre, malgré quelques réserves sur des points secondaires, devrait figurer en bonne place parmi nos exportations « de prestige ».

**Roger MARIA.**

# Pas de solution de force ! Reclamons une négociation, seule chance de Paix

Suite de la page 1

Pacte de Paix offrirait à la France : — un climat de confiance créant les conditions d'un désarmement général, progressif, simultané et contrôlé; — la France ne serait pas menacée de se trouver seule devant une Allemagne réarmée et revancharde; — la souveraineté serait sauvegardée en mettant fin à la politique des blocs et des coalitions qui entraine le destin d'un pays à d'autres intérêts que les siens.

Le Conseil Mondial, qui vient de se tenir à Vienne du 1<sup>er</sup> au 6 novembre, a pris des résolutions qui rejoignent les décisions du Conseil National Français de la Paix. En particulier : — Il insiste auprès de l'O.N.U. pour qu'elle fasse respecter les accords internationaux sur le désarmement de l'Allemagne. — Il exige l'interdiction de l'arme atomique et présente un plan de désarmement qui seul peut assurer la sécurité. Cette proposition ne peut, en aucun cas, entraîner un déséquilibre aux dépens ou au profit d'un Etat ou d'un autre; par le contraire, elle constitue un système de contrôle qui préconise, cette proposition garantit la sécurité de tous à chaque étape du désarmement.

Ces propositions de sagesse ont été portées devant l'O.N.U. Elles ont été combattues et calomniées par la presse et le radio. Mais la décision appartient à notre peuple, et il ne les fera siennes qu'après les avoir soumises au feu de la critique. Ce grandiose débat à l'échelle d'un peuple, le Conseil National l'a prévu en appelant à l'organisation de multiples assemblées de discussion, d'Assises locales et d'Assises départementales qui prépareront la grande Assemblée nationale qui se tiendra les 22 et 23 décembre à Paris.

A l'origine se trouve la discussion qui doit atteindre tous les Français, afin d'examiner la « Lettre aux députés » et les résolutions du Conseil Mondial, car seule une claire explication peut mettre en déroute la propagande de guerre et faire comprendre la nécessité de signer pour le Pacte de Paix.

Par ailleurs, on ne pourra élire des délégués aux Assises départementales pour l'Assemblée nationale que sur des propositions qui seront claires pour tous, c'est-à-dire après avoir refuté les objections.

Un communiqué particulièrement important de la Commission nationale permanente a défini cette action. Durant cette période où le sort de la France se débat dans la capitale de la France, les Comités de Paix, les Conseils Communaux et tous les hommes attachés à la Paix doivent ouvrir une confrontation continue entre les débats à l'O.N.U. et les résolutions du Conseil Mondial de la Paix.

De la discussion à l'action : toutes ces assemblées qui se fondent en un immense débat public, doivent dresser notre peuple contre la guerre. Cette action doit amener un nouveau et profond élan pour la signature de l'Appel du Conseil Mondial.

« La discussion sur les raisons françaises d'un Pacte de Paix doit aboutir à des démarches vers tous les élus et des dialogues avec les personnalités et organisations de notre pays » : Aux Assises locales du 13<sup>e</sup> arrondissement, à Paris, on a vu se succéder devant le même micro MM. André Marty, député communiste, et le Hon. député M.R.P., des chrétiens des R.P.E. La discussion autour de l'Appel adressé par le Conseil Mondial

à l'Assemblée de l'O.N.U. doit aboutir à porter à la connaissance de la présidence et des principales délégations des Nations Unies le vœu de la population française... par des lettres, des motions, des procès-verbaux et des délégations.

Le Mouvement se nourrit de l'action et à travers chaque action il prend une vigueur nouvelle. Toutes les couches sociales subissent le chaos économique, conséquence de la préparation à la guerre; toutes sont donc intéressées par les propositions concrètes de désarmement que présente le Mouvement. C'est donc avec hardiesse et confiance que le Mouvement doit solliciter toutes les confrontations et rechercher tous les clarifiements en vue de renforcer son action pour la Paix.

Cet élargissement se traduira par la création de multiples Comités de Paix dans les quartiers, les bureaux, les entreprises qui poursuivront en permanence le combat pour la Paix et dont l'existence donne au Mouvement sa structure autonome, sa force et une efficacité toujours accrue.

**Fernand VIGNE.**

## Lisez nos lecteurs...

# Noir et Blanc

L'un est noir, l'autre est blanc, l'un est esclave et l'autre indifférent, ils ont un cœur cependant qui vibre et qui ressent pareillement.

Mais l'un est noir et l'autre est blanc. Tous deux sont innocents, l'un d'être noir et l'autre blanc. Mais la chaîne électrique consomme plus de noirs que de blancs. Sans jugement — simplement parce qu'il y a des noirs et qu'il y a des blancs. Les blancs pour tuer le temps des blancs pour tuer les noirs. Le miroir blanc excitant les blancs à saigner sauvagement la peau des noirs. Ce racisme inconscient de certains blancs maquillé en carnaval démocratique est la honte ici-bas made in U.S.A. U.S.A. Etats-Unis d'Amérique Egalité des droits ou est la réplique Willy Mae Gee André MIGDAL (Paris-12)

**COMMERCANTS ATOMIQUES ET BON SENS**  
Les enfants de la ville américaine de Tokama reviennent un après-midi avec un prospectus invitant leurs parents à faire fabriquer un bracelet « atomistique » à leurs fils et leurs filles... Les parents ont protesté par une pétition : « Si nos dirigeants se réunissaient avec ceux des autres pays pour interdire l'usage de la bombe atomique, nos enfants n'auraient pas besoin de nos plaques ».

**A BAGNOLET GRANDE SOIRÉE CINÉMATOGRAPHIQUE**  
Le mardi 27 novembre, à 21 h., au cinéma « Le Novelty », 16, avenue Gallieni, la section du M.R.A.P. de Bagnolet organise une soirée cinématographique avec, au programme : « Le Chevalier de l'Humanité », et un documentaire du M.R.A.P.

**PETITES ANNONCES**  
TOUT LE MATERIEL POUR LA FORCE MOTRICE  
Moteurs électriques, diesel, essence. Groupes électrogènes, moteurs marins, pompes, compresseurs, fils et câbles conducteurs.  
**THERMELC**  
66, Rue de la Poëtière  
Marseille  
Desireux nouer relations avec Agents importateurs

**POMPES FUNEBRES ET MARBRERIE**  
**Edouard SCHNEEBERG**  
43, Rue de la Victoire - PARIS (9<sup>e</sup>)  
Tél. : TRI. 88-56. Nuit : TRI. 88-61

**TARIF DES ABBONNEMENTS**  
à **Drill et Liberté**  
10 rue de Chateaudun, PARIS (9<sup>e</sup>)  
Tél. : TRI. 00-67  
FRANCE ET UNION FRANÇAISE  
6 mois ..... 600 fr.  
3 mois ..... 300 fr.  
1 an ..... 1.100 fr.  
PAYS ÉTRANGERS  
6 mois ..... 450 fr.  
3 mois ..... 350 fr.  
1 an ..... 1.600 fr.  
TARIF SPÉCIAL pour la BELGIQUE  
Compte chèque postal : 6070-98 Paris  
Pour les abonnements, s'adresser  
envoyer 20 fr. et la dernière bande  
Le gérant : **Ch. OYEZAREK**  
IMPRIMERIE S.I.P.N.  
11, rue de Paradis  
Paris (10<sup>e</sup>)  
N.M.P.P.

LES DANSEURS DE GRAND TALENT REJOUIRONT VOS YEUX A LA Grande soirée de Gala organisée le DIMANCHE 9 DECEMBRE 1951, à 20 h. 30 SALLE PLEYEL, 252, Faubourg-Saint-Honoré PAR LA COMMISSION CENTRALE DE L'ENFANCE AU PROFIT DES FOYERS D'ENFANTS DE FUSILLES ET DE DEPORTES

José Torres UN FORMIDABLE SPECTACLE DE VARIETES avec les concours de la grande pianiste Tamara Leneka

Marianne Ivanoff

Les billets sont à retirer à la Commission Centrale de l'Enfance 14, Rue de Paradis - PARIS (10<sup>e</sup>)

**LE PRINCE BAYAYA**



« Le Prince Bayaya » est un conte noir inspiré par la tradition populaire tchèque. Truka en a tiré un film de marionnettes plein de charme et de poésie, qui passe en ce moment à Paris. Ne le rater pas !

# Une nouvelle de Abderraman Bouchama L'ENFANT AUX SOCQUETTES BLANCHES

« POLICE, suivez-moi. » J'entraînai à moi-même mon hôtel quand je fus encadré par deux de la sécurité. Aucun mandat, aucune exploitation; vaines étaient les protestations. Il fallut suivre.

— Gardez-je à vue, dirent-ils aux plantons du central; le commissaire va le recevoir. Ce commissaire était à 15 kilomètres de là, au bord de la mer, dans son lit.

Pour tout alibi, une caisse à ordures renversée. D'un côté, la cour intérieure bondée de monde et les géolés archipélés; de l'autre un brigadier et deux agents autour d'une table de bureau, assurant la permanence.

L'attente commença et le spectacle aussi.

— Vagabondage, vagabondage, Intéridi, maraudage, vol, égrenai le brigadier au fur et à mesure qu'un des policiers appelait les noms en face de lui.

Tout d'un coup, silence. Un geste furtif du policier dans ma direction :

— Partisan de la paix, enchâta le brigadier.

La liste était longue; soixante-dix en tout. La plupart, des enfants, rassemblés par groupes et remuant dans l'ombre. Qui sur l'appui d'une fenêtre, qui sur une vieille table, sur une banquette ou sous la banquette même, qui accroupi, qui allongé à même le sol, ils se faisaient, comme ils pouvaient, une place.

Près de moi, en tricot jaune à manches courtes, tout brun et les yeux fiévreux, un gosse de 14 ans. Il regardait, inquiet, le ménage des agents. Mon voisinage (j'ai 7 enfants) le rassura, quel que peu.

— Pourquoi es-tu là ?

— Je ne sais pas.

Moi non plus je ne savais pas. Reentrant sur Alger d'une réunion de la paix, j'étais depuis la veille à Tunis.

Leur comptabilité sommaire arrêtée, les plantons se mirent à bavarder. Les gros rires fusèrent. Les termes grivois revenaient à chaque mot. Ils n'avaient que ça à la bouche. Habitude, sans doute, prise dans la maison. Il faut de la virilité, que diable, dans le métier. Les gosses de la cour écoutaient en silence.

Il n'était bien entendu plus question d'être reçu par le commissaire. Le mieux que j'avais à faire, essayer de dormir. Un des agents complaisant, mettant la caisse à ordures en long et s'appuyant sur l'embrasure de la fenêtre, me montra comment je pouvais gagner un sou.

Au bout de dix minutes, le tertiaire m'en enlevait toute envie. La veille continue, silencieuse, interrompue parfois par les prisonniers des géolés, qui réclamaient à boire, ou bien des particuliers qui venaient demander un médecin ou une ambulance.

Vers trois heures du matin, grand branle-bas.

Voilà les fous ! cria le brigadier. Un troupeau d'enfants encadrés d'agents envahit le bureau. Bousculés, hâves, craintifs, ils se seraient les uns contre les autres.

Le premier fut poussé en avant. Chemise déchirée, il avait perdu une savate en route.

— Ton nom ?

— Je marchais paisiblement quand deux agents se sont jetés sur moi.

— Je te demande ton nom, répéta le brigadier menaçant.

— Hamdi Mohamed. J'étais étudiant. Je sais lire et écrire.

— Ton âge ?

— 17 ans. Mais je n'ai rien fait, j'...

— D'où es-tu ?

— De Sfax, Dieu a voulu...

— Allez, oust, dans la cour, au suivant.

— Ton nom ?

— Saïd Amar.

— Ton âge ?

— 12 ans.

Pieds et tête nus, hâlonneux, le mollet en sang, il n'attendit pas la troisième question :

— De Tunis, lança-t-il. Et il s'enfonça dans la cour. Un habitué déjà.

— Au suivant. Le grand, là-bas.

Je suis docteur, voilà mes papiers, j'ai 21 ans...

Tu vas te faire, oui ?

La cour s'ouvrait, là aussi. C'était, de loin, le plus âgé. Tous les autres, tous moines de 15 ans, tous Tunisiens, sauf un Algérien aux yeux vifs, tous ramassés pour vagabondage.

Le plus beau, cheveux peignés, habillé, propre, socquettes et espadrilles, avait dix ans. Il pleurnia.

— Ta maison ? lui demanda l'agent en le secourant. L'enfant, épouvanté, pleurait de plus belle et se débattait.

— Allez, va ! Il fut jeté sans ménagements sur les autres.

— Ils ne sont que 14, constata le brigadier; où est le 15 ?

On le chercha vainement dans le couloir et derrière les portes. Il avait filé.

Je n'avais plus du tout envie de dormir. Le jour commençait à poindre. Les ombres se faisaient plus nettes dans la cour.

Des gosses, des gosses; la cour grouillait. Une vieille clocharde ronflait dans un coin. Seul un bédoûn, debout, barbe noire, burmes et turban blanc, tranchait dans le tas. Il semblait figé au-dessus de la mêlée. Derrière les lucarnes exigües des géolés alignés au fond de la cour, des figures encore sombres étaient collées aux barreaux comme pour aspirer l'air.

Un brigadier tunisien vint prendre la relève du brigadier européen qui s'empressa de disparaître.

Alors commença un remue-ménage indescriptible.

Les gardes de nuit rentraient faire leur rapport. Ceux de la relève venaient prendre leur poste et ceux de la P.J., leurs victimes. Ceux de la Sûreté venaient au repaire de leurs clients particuliers et les autres affectés venaient à la recherche de leurs enfants.

La première qui se présenta, bien avant le lever du jour, fit pour un moment suspendre toute parole. Palte, raide, les yeux fixés, drapée de la tête aux pieds d'une mante de laine rouge agrafée sous le menton, elle regardait droit devant elle. Droit dans les yeux du brigadier assis.

Une infinie lassitude et une infinie tristesse se dégageaient de son attitude. L'image même de la Tunisie...

— Mon fils, laissez-le aller.

Ressaisi, le brigadier la coupa :

— Qu'est-ce que tu viens nous embêter avec ton fils en ce matin du bon dieu ? Allez, va-t-en.

— Mon fils, il a dix ans, répéta-t-elle.

C'était le petit aux socquettes blanches. Il dormait à poings fermés, à même le sol, sous une banquette, juste sous la clocharde. Un bébé.

— Ton fils, ton fils, explosa le brigadier, la bave à la bouche. Ou est ton fils ? Va l'attendre dehors.

Leur fils, est-ce que je sais, moi, où est leur fils ? Elles m'empoisonnent chaque jour avec leur fils, répétait-il en me penchant à l'oreille.

Mon regard était si froid et si fixe qu'il détournait les yeux. Une lame brûlante de haine et de rancœur coulait sur ma joue.

Appuyé dans un coin, noir à tête de fouine, un agent des renseignements généraux suivait, de ses yeux de lynx, la scène. Il m'observait également en coulisse. Un gros, devait-il se dire.

Lui aussi détournait la tête. Ma réprobation apparaissait si forte qu'il sortit précipitamment.

Digne et grave, la malheureuse se ratina à reculer, sans quitter des yeux le brigadier qui, dominé, se tut.

D'autres mères suivirent. Presque autant de mères que d'enfants. Fuyant du sud, devant la famine, elles étaient venues, leurs enfants dans leurs halions, chercher pitance.

La base d'était la terre desséchée et nue, la mort sans phrases. Ici, l'on peut toujours mendier, on peut toujours disputer aux chiens un maigre croûton dans les poubelles, on peut toujours s'éparpiller comme des moineaux et glaner encore sa vie.

Mais, le soir venu, les rafles commencent. Ce que l'on ne peut faire en plein jour, on le fait la nuit. Par troupeaux entiers, les enfants, surtout les enfants, sont ramassés.

Dieu seul sait ce que l'on en fait.

Aucune mère n'a pu revoir son petit ni savoir où il se trouvait. Une que je n'oublierai jamais : une bonne vieille dentée et aveuglée, voile enlevé et haïck de travers. Elle ressemblait à ma mère. D'une naïveté sans borne, l'air éperdu, au travers de la bousculade générale, elle s'approcha du brigadier et s'écria d'une voix poignante :

— Saïd, mon fils ! Où est Saïd ?

Un silence de mort plana. Le brigadier ne savait que répondre. Il ossaya, pour une fois, de lui expliquer que son fils était dans une autre prison, à 15 kilomètres de Tunis.

Elle en venait.

Peut-être qu'il n'a jamais été arrêté.

Voilà des jours qu'elle le cherchait.

Le brigadier entra dans une véritable crise. Prenant Dieu, les hommes, les enfants et les assistants à témoin, il hurla qu'il ne savait rien, lui, qu'il ne pouvait rien faire, lui, qu'il ne pouvait rien dire.

La bonne vieille, plus égarée que jamais, fut poussée au dehors sans avoir rien obtenu, par une chaîne de prisonniers, menottes en mains, que des policiers traitaient vers de sombres destins.

Je n'en pouvais plus. Prenant à partie le brigadier, j'étais déçue à provoquer un incident.

Qu'est-ce que je faisais là ? Pourquoi m'avait-on amené ? Voulaient-ils seulement me montrer ces monstrueux sévices exercés sur des enfants ? On pouvait alors compter sur moi. Je saurais le dire et le dénoncer.

Je criai si fort que l'on m'amena sur le champ au commissaire. Il devait me signifier seulement, en vertu d'un édit royal de 1769, français, que j'avais à quitter sans délai la Tunisie qui m'était désormais interdite.

— Ne criez pas trop, ajouta-t-il d'un air pincé; pour beaucoup moins, d'autres sont restés plus longtemps dans les géolés de Tunis. Je m'en doutais un peu.

# PARIS, MARSEILLE : l'action antiraciste à l'ordre du jour

## 2°, 3°, 4° arrondissements

### Deux Comités de Vigilance naissent d'une fraternelle discussion

**C'**EST dans le cadre très simple de la salle Lancy que se sont amicalement retrouvés, le 18 novembre, pour leur Journée antiraciste, les habitants du 2° qui réunissent, dans une atmosphère de sympathie réfléchie, un commun souci de déterminer ensemble le meilleur moyen de combattre les manifestations grandissantes du racisme en France.

Le bureau, présidé par Léon Barstin, secrétaire de la section du 2° du M.R.A.P., après avoir remercié tous ceux qui avaient bien voulu sacrifier un jour de repos pour se retrouver là, passa le parole à notre ami Hutman, du Bureau National du M.R.A.P.

leurs naturalisations furent contestées, telle que celle de Jacob Grumb.

Un ami nord-africain, Slimen Rabah, dit la misère des travailleurs algériens chez eux et en France : « Un dixième seulement des petits enfants algériens vont à l'école, et pourtant, devenus des hommes, ils donnent à la France leur travail et leur sang... »

#### LES MEMES METHODES...

Henri Liebenstein rappela les rafles antisémites du 16 juillet 1942, dont il fut l'une des victimes. « C'est avec indignation, poursuit-il, que j'ai assisté aux « rafles ou facis » de Nord-Africains, qui m'ont remis en mémoire les méthodes nazies de l'occupation... »

M. Abrachkoft, ancien engagé volontaire 14-18, qui a perdu ses deux fils en déportation, voit avec terreur renaitre le racisme avec les graffiti antisémites sur les murs de Paris et de Marseille. Il appelle à lutter avec le M.R.A.P.

Une délégation du Parti Communiste Français du 3°, au nom des communistes de cet arrondissement, déclare : « Nous appelons notre appui total au M.R.A.P. Notre parti a toujours lutté contre le fascisme, le racisme et l'antisémitisme... »

Après avoir broché un tableau très documenté et convaincant du renouveau de l'antisémitisme et du racisme en France, il fut montré la nécessité d'organiser, par une action large et populaire, la résistance aux tentatives multiples d'infradire la discrimination raciale dans les esprits et les faits. Un seul moyen : établir dans le 2°, comme dans tout Paris, un comité de vigilance largement ouvert à toutes les bonnes volontés.

#### DES INTERVENTIONS HUMAINES ET DIRECTES

Sur ces bases de travail, les représentants de différentes organisations locales et diverses personnalités, soit par lettre, comme l'a fait le responsable du Mouvement de la Paix du 2°, soit par leurs interventions à la tribune, ont montré de façon très directe et humaine les raisons particulières qui les amènent à se joindre à notre Mouvement, à notre lutte.

Mais le moins émuante de ces interventions ne fut pas celle d'un jeune auditeur, qui nous apparut très sincèrement qu'il prenait conscience pour la première fois de la gravité du problème raciste et qu'il décidait de participer activement à notre travail de vigilance.



Prêts pour la « Plus Grande Allemagne »...

Faisant le point de ces échanges fructueux, le Bureau proposa ensuite de renforcer la défense et la diffusion de notre journal, comme l'avait demandé notre administratrice, et mit au vote une résolution, condamnant toutes les méthodes racistes et faisant appel à la plus large union. Ce texte fut adopté à l'unanimité, et le Bureau put présenter le Comité de vigilance du 2° arrondissement, qui s'est engagé à populariser et mettre au point les différents moyens d'action efficaces.

Pour clore aussi brillamment qu'ils avaient commencé cette Journée Antiraciste, notre ami Hutman fut élu, en relief l'honorable mention qui s'était élevée dans toutes les couches de la population sur le danger réel pour la Paix et la Justice que représente la recrudescence de l'antisémitisme et du racisme en France, et sur la nécessité de s'unir contre lui.

#### R. C.

Le même jour, à la salle Impérator, un grand nombre d'habitants des 3° et 4° arrondissements ont participé à la Journée Antiraciste de ces arrondissements.

Présidée par Maître Craissac, l'assemblée devait applaudir vigoureusement notre ami Jacques Furmanski, secrétaire du M.R.A.P., qui présenta le rapport d'ouverture. Il analysa la situation actuelle et fit le parallèle avec le passé, invoquant l'affaire Dreyfus qui divisa le pays en son temps, à stigmatiser les mêmes antisémitismes de l'heure et fit un vibrant appel à l'union, telle qu'elle se réalisa à Notre-Dame, lors de la manifestation antipétainiste.

Le Dr Blotnik appporta l'appui du Conseil de la Paix du 4° arrondissement et déclara entre autres que la guerre n'avait pu être déclenchée que parce que les peuples avaient été trompés par des propagandes mensongères, telles que le racisme et l'antisémitisme.

Dans une intervention très émuante, Mme Craissac effraya de la meilleure façon de lutter contre le racisme était de lutter pour la Paix.

Elle termina en évoquant la solidarité des Juifs et des non Juifs pendant l'occupation.

M. Lévinbaum intervint pour signaler que des milliers de Juifs venus en France de tous les coins d'Europe s'étaient engagés pour combattre l'hitlérisme, et que

#### UNE NOUVELLE WEHRMACHT

27 OCTOBRE 1950	L'Allemagne ne fournit que des bataillons	Pas d'Etat-Major allemand	Contingents joints aux armées « européennes »	1 soldat allemand pour 5 « européens »
NOVEMBRE 1951	L'Allemagne fournit 12 divisions à l'Armée « Européenne »	1 Etat-Major par division	Une Wehrmacht indépendante	1 soldat allemand pour 3 « européens »

#### DES GENERAUX NAZIS

Général GUDERIAN stratège des blindés hitlériens	SPEIDEL ancien général hitlérien, assure la liaison avec les armées « européennes »	Général SS conseillers militaires de P.K.-M. européen	MANTEUFFEL ...Et les anciens généraux hitlériens
---	--	--	---

#### PARTI ET ORGANISATIONS NAZIS

Le plus puissant et organisé des partis fascistes : LE PARTI SOCIALISTE DU REICH (S. P. P.)	Leaders : Major général REMER, Fritz DORLS, Comte-Wolf von WESTARP	Organisations : Reichsfrent : Sections Assaut, Reichjugend : Jeunesses nazies	Organisations militaires d'anciens nazis : Le Casque d'acier, L'Afrika Korps, Les Lévitiers, Ligue de protection des anciens soldats allemands
---	--	---	--

#### UNE PRESSE NAZIE

A BONN : DEUTSCHE OPPOSITION (Successeur du « Reichzeitung »)	A HAMBOURG : DEUTSCHER BEOACHTER (ancien « Volkischer Beobachter ») nazis	A MUNICH : DEUTSCHE WOCHEN	RUDR : LE MITTEILUNG (Bouche à oreille politique : Otto DIETRICH (chef de presse de Goebbels))
---	---	----------------------------	--

#### DES FONCTIONNAIRES NAZIS

31 OCTOBRE 1951 : 134 fonctionnaires nazis, recensés au Ministère des Affaires étrangères de Bonn

#### ANTISEMITISME RENAISSANT

DU « NEW-YORK TIMES » : « Six ans après la fin de la guerre, les observateurs alliés reconnaissent que l'antisémitisme progresse en Allemagne... »

LES « JOURNAUX NAZIS » : « Les Juifs sont les favoris de l'occupation... » « Les Juifs allemands sont responsables du marché noir... »

## ... le dernier mot est à l'UNION

**Suite de la page 1**

coupiables, mais se déclara prêt à servir si les Juifs eux-mêmes retrouvaient les complices et les amenaient à la police.

Une telle réponse était assez étrange pour les victimes, ainsi mises en demeure de pallier les carences de la police.

C'était aussi exposer ces gens à tomber dans une provocation aux conséquences imprévisibles.

#### UNE PROTESTATION UNANIME

Assurée de la participation de l'Archevêché, du grand rabbin, des représentants de l'Eglise protestante, du M.R.P., de M. Leenhardt, député S.F.I.O., des Syndicats C.G.T., du Parti Communiste, notre section marseillaise appela, dimanche dernier, la population à un grand meeting présidé par M. Bertrand, professeur à la Faculté de Droit d'Aix-en-Provence, avec la participation de Charles Palant, secrétaire général du M.R.A.P.

Ce meeting s'est déroulé en présence d'une foule nombreuse, dans la salle du cinéma « Le Ruhl », rue de Rome, en plein centre de Marseille.

Le professeur BERTRAND, évoquant le temps de la lutte contre l'occupant où, avec le M.N.C.R. clandestin, se menait la bataille contre les persécutions racistes des hitlériens, se félicita de l'union de la résistance à nouveau réalisée contre la menace fasciste du racisme renouveau.

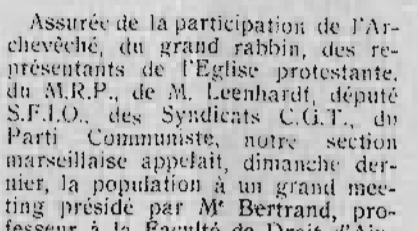
Il stigmatisa les semeurs de haine « dont l'action, forcément, si l'on n'y prend garde, mènera à nouveau vers les camps de concentration et les crématoires... »

Une minute de silence fut observée par l'auditoire à la mémoire de ceux qui, en France et dans le monde,

de, sont tombés et tombent victimes du racisme.

Au nom des Etudiants Juifs de Marseille, M. SAAG lut une courte déclaration.

Puis M. Henri COHEN, au nom de l'U.J.R.E., déclara : « La Constitution condamnait le racisme, mais nous avons vu tout autour de nous cet admirable peuple de France. Nous n'avons qu'à regarder cette tribune pour justifier cette confiance. La France, ce n'est pas Pétain, ni Maurras, ni Laval... »



La tribune au grand meeting de Marseille

Après M. ARNAUD, de la F.N. D.I.R.P., qui parla au nom des rescapés des camps nazis, Mme Mireille DUMONT, sénateur des Bouches-du-Rhône, prend la parole au nom du parti communiste français.

« Notre parti, dit-elle, appelle sans cesse à cette tâche urgente d'union nécessaire, si nous ne voulons pas connaître le fascisme et la guerre. Nous vous assurons de notre appui dans la juste cause que vous défendez. »

M. GABRIELLI, secrétaire de l'Union départementale des Syndicats C.G.T., accueilli par une vibrante ovation, vient ensuite à la tribune et, dans une très belle intervention, explique l'attitude des travailleurs devant le racisme :

« Nous savons que tout ce qui divise les masses de notre pays se traduit par une aggravation du sort de la classe ouvrière. »

« La division qui sème les ra-

distes, c'est la misère pour les travailleurs, mais c'est aussi très vite la misère pour tout le peuple. »

« Ceux à qui profite la discrimination dans les colonies sont les mêmes qui sèment la haine raciale en France. »

#### CHARLES PALANT : « UNISSONS-NOUS ET AGISSONS »

Charles PALANT, au cours d'un exposé nourri de faits et de documents, fait la démonstration du caractère organisé de la renaissance du racisme. Il énumère les journaux, les publications racistes, il rappelle les révélations de *Droit et Liberté* sur les origines et les aspects du complot fasciste en France, les attentats au plastic se multipliant. Il lit les textes d'*Aspects de la France, La Victoire, La Sentinelle, Eerits de Paris*, les appels à la haine de Binet, l'auteur d'une « Théorie du Racisme ».

Tous ces faits, tous ces hommes sont connus et du gouvernement et de la police qui concourent les entreprises des factieux en libérant les traités, les collaborateurs.

« Dans ces conditions, déclare Charles Palant, il est vain de croire qu'un gouvernement qui souscrit à la reconstruction de la Wehrmacht, à la renaissance, en Allemagne, du nazisme, peut en France s'en prendre aux fascistes de chez nous. »

« Le racisme, l'antisémitisme, la préparation à la guerre sont liés. C'est ce que notre mouvement, c'est ce que notre hebdomadaire s'efforce de montrer en appelant à l'action unie contre ces fléaux. »

« A ceux qui ne sont pas encore convaincus ou qui méritent l'évidence, nous disons amicalement : RETROUVONS-NOUS ET DISCUTONS DE CES CHOSES. »

C'est le sens de nos Journées hebdomadaires contre le racisme que nous appelons nos amis marseillais de venir le plus tôt possible. »

Elevons ensemble le barrage in-

dispensable au racisme, à l'antisémitisme, à la guerre... »

Le Professeur BERTRAND expose alors la résolution qui est adoptée à l'unanimité.

M. Francis Leenhardt, député socialiste des Bouches-du-Rhône, n'ayant pu assister au meeting, a envoyé la lettre suivante :

Je regrette vivement de ne pouvoir être des vôtres ce matin, étant obligé d'aller à la Clotaire, accompagner mon regretté ami Santini, conseiller général, à sa dernière demeure.

J'aurais aimé prendre à nouveau publiquement position contre le racisme et l'antisémitisme.

Je tiens en effet à être au premier rang de ceux qui, dans notre ville, luttent pour le respect de la personne humaine, quelle que soit sa race, sa religion ou son opinion politique.

Je serai toujours heureux que vous fassiez appel à moi dans toutes les circonstances de votre action.

Votre dévoué,  
Francis LEENHARDT.

#### La Résolution

La population marseillaise, réunie le dimanche 18 novembre 1951, au cinéma « Ruhl »,

Indignée par des manifestations de racisme et d'antisémitisme, Réunie autour du Mouvement contre le Racisme, l'Antisémitisme et pour la Paix,

Rappelle que le racisme et l'antisémitisme ont été importés en France avec les armées allemandes, aujourd'hui renouveau, et sont un motif pour certains de justification de la guerre;

— que les camps d'extermination ont démontré quel était l'aboutissement nécessaire de tout racisme et de tout antisémitisme;

Affirme en conséquence la nécessité de détruire, dès son origine, toute renaissance du racisme, quel qu'il soit;

Certaines d'accomplir une mission de caractère hautement patriotique et de défendre une cause juste;

Constata l'union de la population pour condamner le retour des méthodes barbares de discrimination raciale, que l'on espérait à jamais abolies par la libération et la victoire obtenues par l'union des peuples de toutes races et de toutes religions;

En présence du retour, sous diverses formes, tant en France que dans le monde, de ces mêmes méthodes, qui sont par elles-mêmes un crime contre l'humanité;

S'engage à travailler à l'union de tous les hommes de cœur pour maintenir et développer, en face du racisme et de l'antisémitisme, le même esprit de vigilance et d'action démocratique qu'aux heures glorieuses de la Résistance, qui a seul permis de triompher de la barbarie.

## Le Chancelier à la triste figure

**Suite de la page 1**

decisive dans la réalisation de ses plans. Avant de quitter Bonn, jubilant, il déclara aux journalistes : « Les Américains sont passés, très pressés. De cette hâte, l'Allemagne, dans sa décision de reprendre sa

que la période pré-hitlérienne, et il favorise la croissance des groupements nazis. En septembre, il s'est

pêcher le recrutement des nazis, qui doit être lu à cette occasion, sera, sans aucun doute, approuvé par l'immense majorité des Français, dont l'union, seule, peut faire reculer la menace.

#### Son œuvre

27 OCTOBRE 1950	L'Allemagne ne fournit que des bataillons	Pas d'Etat-Major allemand	Contingents joints aux armées « européennes »	1 soldat allemand pour 5 « européens »
NOVEMBRE 1951	L'Allemagne fournit 12 divisions à l'Armée « Européenne »	1 Etat-Major par division	Une Wehrmacht indépendante	1 soldat allemand pour 3 « européens »

## Le M.R.A.P. se joint à la protestation

16 Novembre 1951.  
Au Comité National Ouvrier contre la remilitarisation de l'Allemagne

Chers amis,

Le Secrétariat de notre Mouvement, à sa réunion du 14 novembre dernier, a décidé de donner son adhésion totale à la manifestation contre la venue à Paris du chancelier Adenauer, manifestation dont vous avez pris l'initiative.

Certains d'exprimer le sentiment le plus profond de tous ceux qui luttent contre le racisme, l'antisémitisme et la guerre, nous élevons une protestation énergique contre la venue à Paris d'Adenauer, qui est un défi à la mémoire de toutes les victimes du nazisme.

La présence du chancelier Adenauer dans notre capitale soulève notre indignation, car il représente un pays où les nazis se regroupent et menacent la sécurité et l'avenir du monde.

Nous appelons tous nos amis et les organisations, sociétaires et groupements adhérents à notre Mouvement à exprimer, dans l'esprit de la plus large unité, leur réprobation contre la venue à Paris d'Adenauer, en participant, avec l'ensemble du peuple parisien, à la grande manifestation qui se prépare.

Nous vous prions de croire, chers amis, à l'expression de nos sentiments les meilleurs.

LE SECRETARIAT DU M.R.A.P.

## La vie des étudiants africains sans masque (d'exotisme)

**Suite de la page 1**

facile, quoiqu'il était fréquent que les enfants noirs reçoivent force coups de pied de la part des professeurs blancs. « Sale nègre ! », que de fois je l'ai entendu, quand j'étais tout jeune enfant... »

Tu te souviens, Sam, le jour où on a décidé de boycotter un professeur raciste ? Pendant trois mois on a séché ses cours. Il a bien été obligé de changer de méthode, d'autant plus que plusieurs lycéens blancs étaient solidaires de nous.

Il est réveillé, du coup, Mademba ! — Ici, il nous est arrivé quelquefois d'être « traités » en pleine rue. Quelques-uns de nos camarades ont réagi plutôt violemment. Il ne faut pas... Ce n'est pas ainsi que nous pouvons abattre le racisme. Nous nous sommes unis étonnamment. Aujourd'hui, on veut nous dresser, essayer de nous diviser, nous faire tomber en petits groupes les Sénégalais, les Guinéens, les Ivoiriens, les Soudanais. Ce serait plus facile pour recommencer, nous comprendre. Mais ce ne marchera pas !

Sam doit partir. Nous redescendons vers le Bonf Miché.

Novembre apporte ses brumes gla-

aces; un vent froid secoue les dernières feuilles qui finissent par tomber; bientôt, il ne restera au arbres que de tristes moignons décharnés.

— Si je regrette le soleil ? Mieux vaut ne pas en parler. J'ai surtout besoin d'une famille. Quelqu'un, j'ai été reçu, à Paris, par des « fils à papa », snobs à plaisir et qui, d'un air détaché, déclaraient à leurs amis : « Vous allez voir un authentique chasseur de panthères, petit-fils d'anthropologues. Vous pourrez l'interroger. Enfin du réalisme... »

J'ai bien souvent échangé la parole. C'était tellement bête. Mais j'ai aussi connu de véritables dévoués. Chez eux-là, pas question de paternalisme, encore moins de racisme. C'était franc. Ils ne nous considèrent pas, eux, comme des « blancs », comme des protégés, mais comme des hommes égaux, et cela c'est réconfortant.

Sam a serré son pardessus plus fort autour de son cou. Il remonte lentement vers la Faculté de Droit. Son froid est vif, il hâte le pas. Il a froid, et les deux croissants absorbés tout à l'heure ne lui ont donné qu'un répit.

ils ont la vie de tous les étudiants pauvres ? Non, elle est pire encore. Leurs difficultés sont de beaucoup aggravées du fait des milliers de kilomètres qui les séparent de chez eux, de la différence de climat qui les amène et qui est pour eux une véritable souffrance. De plus, rares sont les boursiers; il faut faire preuve de qualités bien plus exceptionnelles qu'en France pour bénéficier des avantages normaux.

Le voyage d'Afrique en France est très cher, même en dernière classe, et pour l'immense étendue de l'Afrique Notre sous contrôle français, il n'y a pas, en tout et pour tout, 1.000 étudiants noirs à Paris.

Restait pourtant un espoir... Tous les deux ans, ils pouvaient, le voyage leur étant payé, aller pour deux mois voir leurs parents. Quelle joie c'était !

— Ils veulent nous supprimer cela, a dit Mademba. C'est leur dernière tentative. Mais, là encore, nous n'avons pas l'intention de nous laisser faire. Nos amis français nous appuieront, nous en sommes sûrs.

#### Michèle PAWLOTSKY

Administratrice de « D. L. »

# L'Assemblée Nationale devant la situation des travailleurs nord-africains

La Commission des Finances de l'Assemblée Nationale, dont le rapporteur est M. Barangé (R.P.F.), avait « réservé », sur les instances de celui-ci, l'augmentation de crédits pour « L'ACCUEIL ET LE PLACEMENT DES TRAVAILLEURS NORD-AFRICAINS EN FRANCE », reconnue nécessaire par la Commission du Travail.

Un débat s'est instauré, la semaine dernière, sur cette question, en séance publique de l'Assemblée.

Il est difficile de nier la situation inhumaine faite aux travailleurs nord-africains en France. Mais il est décevant, de voir les pilles de la majorité, de hauteur de front ce système d'injustice, dont le gouvernement porte la responsabilité. La plupart des orateurs s'en sont tirés par une série de généralités, d'euphémismes, voire de colportages.

M. VIATTE (M.R.P.) défendit le point de vue de la Commission du Travail, non sans avoir souligné que « la présence de la main-d'œuvre nord-africaine dans la métropole est un problème complexe et difficile à résoudre ». Toutefois, il ne proposa aucun semblant de solution.

« Situations difficiles, paradoxales, parfois même inhumaines », remarqua-t-il encore.

Après ce « parfois même », ridiculement au-dessous de la vérité, il conclut tranquillement :

« Nous savons bien que ce n'est pas en 1952 que le problème sera résolu. »

M. Pierre FAYET (com.), par contre, fit le tableau de l'injustice et de la misère criantes dont souffrent les travailleurs nord-africains, et dénonça avec vigueur le racisme qui « abat sur eux ».

Il évoqua le système de recatégorisation en Algérie par les compagnies d'aviation, qui transportent en France, avec des bénéfices monstrueux, ce qu'elles considèrent comme un bétail humain.

Il insista sur la discrimination de la Sécurité Sociale à l'égard des Nord-Africains qui paient la cotisation au taux de la France, et dont les familles reçoivent les indemnités au taux (bien inférieur) de l'Algérie. Même « injustice flagrante », souligna-t-il, en ce qui concerne les allocations familiales.

Il demanda que le gouvernement mette fin immédiatement à cette situation.

Le ministre du Travail, M. Paul BACON (M.R.P.), fit une réponse évasive, énonça des vœux pieux, ne promit rien. Il affirma que 28.974 travailleurs nord-africains ont été placés, du 1er au 30 juin, sans préciser que des dizaines de

milliers d'autres sont encore chômeurs.

Quant à l'hébergement, reconnu-t-il, « il n'en demeure pas moins que 35 pour cent des travailleurs nord-africains sont logés dans des conditions qui ne sont pas toujours compatibles avec la dignité humaine ».

M. René CAMPHIN. — Vous êtes bien au-dessous de la vérité.

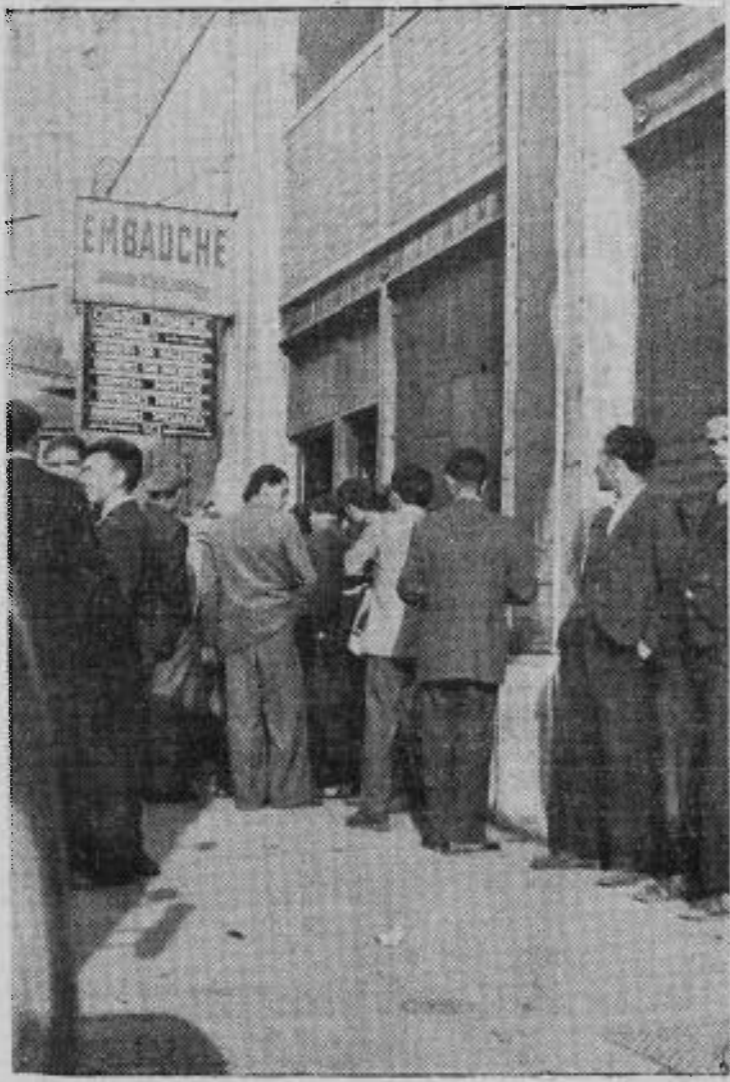
Mais il faut relever surtout l'intervention de M. Jean CAYEUX (M.R.P.) qui, après avoir dénoncé le recatégorisation des compagnies de navigation et d'aviation, termina par des considérations basées sur les colportages d'une certaine presse à l'égard des travailleurs nord-africains.

Proposant que soit établi d'urgence « un statut pour la sauvegarde des Nord-Africains », il réclama aussitôt que soit « sauvegardé aussi la population métropolitaine » contre les « individus tarés » qui, selon lui, viendraient nombreux d'Afrique du Nord.

C'est également la défense de nos enfants, spécialement de certains d'entre eux, que j'assume ici, conclut-il en termes sibyllins. Il suffit de parcourir les colonnes des journaux, auxquels je me réfère encore, pour être douloureusement fixé.

Or, s'il est un point sur lequel nous pouvons être fixés, c'est surtout le racisme de certains journaux, qui faussent la réalité et font des Nord-Africains les boucs émissaires de tous les délits et crimes commis en France. On l'a bien vu, au moment de l'affaire Sylvie Paul.

« Finalement, un crédit de 161.765.000 francs fut voté pour « l'accueil et le placement des travailleurs nord-africains ». Ils sont 400.000 en France. Cela fait 404 francs pour chacun.



Des Nord-Africains devant un bureau d'embauche

## Nouveau procès raciste à Blida (Algérie)

Par trois fois, les procès mettant en accusation des Algériens de la région de Blida ont dû se dérouler à huis-clos, pour que n'apparaissent pas au grand jour l'existence de preuves et de témoins à charge.

Dans le cadre de la même affaire, un quatrième procès est à l'ordre du jour contre 56 Algériens qui n'ont pas pu et pas voulu avouer, sous les tortures, les crimes imaginaires dont on les charge.

Il faut organiser un vaste mouvement de solidarité autour de ces hommes, en exigeant que le procès se déroule au grand jour, pour que s'imposent leur innocence et leur libération.

pas pu et pas voulu avouer, sous les tortures, les crimes imaginaires dont on les charge.

Il faut organiser un vaste mouvement de solidarité autour de ces hommes, en exigeant que le procès se déroule au grand jour, pour que s'imposent leur innocence et leur libération.

pas pu et pas voulu avouer, sous les tortures, les crimes imaginaires dont on les charge.

Il faut organiser un vaste mouvement de solidarité autour de ces hommes, en exigeant que le procès se déroule au grand jour, pour que s'imposent leur innocence et leur libération.

pas pu et pas voulu avouer, sous les tortures, les crimes imaginaires dont on les charge.

Il faut organiser un vaste mouvement de solidarité autour de ces hommes, en exigeant que le procès se déroule au grand jour, pour que s'imposent leur innocence et leur libération.

pas pu et pas voulu avouer, sous les tortures, les crimes imaginaires dont on les charge.

Il faut organiser un vaste mouvement de solidarité autour de ces hommes, en exigeant que le procès se déroule au grand jour, pour que s'imposent leur innocence et leur libération.

pas pu et pas voulu avouer, sous les tortures, les crimes imaginaires dont on les charge.

Il faut organiser un vaste mouvement de solidarité autour de ces hommes, en exigeant que le procès se déroule au grand jour, pour que s'imposent leur innocence et leur libération.

pas pu et pas voulu avouer, sous les tortures, les crimes imaginaires dont on les charge.

Il faut organiser un vaste mouvement de solidarité autour de ces hommes, en exigeant que le procès se déroule au grand jour, pour que s'imposent leur innocence et leur libération.

pas pu et pas voulu avouer, sous les tortures, les crimes imaginaires dont on les charge.

Il faut organiser un vaste mouvement de solidarité autour de ces hommes, en exigeant que le procès se déroule au grand jour, pour que s'imposent leur innocence et leur libération.

pas pu et pas voulu avouer, sous les tortures, les crimes imaginaires dont on les charge.

Il faut organiser un vaste mouvement de solidarité autour de ces hommes, en exigeant que le procès se déroule au grand jour, pour que s'imposent leur innocence et leur libération.



## Débat sur le Pacte du Moyen-Orient

# ... Mais le peuple Israélien n'a pas la mémoire courte

(De notre correspondant particulier GABRIEL ESKENAZY)

DEPUIS longtemps, on n'avait vu débat si orageux au Parlement israélien. Si passionnant aussi.

Ce qui était en cause, c'était, en effet, l'avenir de l'Etat d'Israël, son existence même, pourrions-nous dire : la discussion portait sur le problème de la guerre et de la paix dans une région cruciale du globe : le Moyen-Orient.

Finie la prétendue neutralité d'Israël : le président du Conseil Ben Gourion et son ministre Sharett firent valoir que ce pays devait se placer ouvertement, résolument, dans le camp atlantique, le camp antisoviétique.

L'Etat d'Israël fera de son mieux, déclara notamment M. Sharett, pour se voir offrir de contribuer à la défense du Moyen-Orient économiquement et militairement. Et ce, en tant que pays « démocratique » et « libre ».

« Les problèmes de la défense de la démocratie ne semblent pas intéresser les pays arabes ».

Ainsi, pour M. Sharett, la « démocratie » est l'oppression coloniale des compagnies pétrolières et des troupes étrangères. L'Egypte, dressée pour secourir un joug séculaire, combattent, selon lui, la « démocratie » !

Le peuple israélien ne pense pas de même. A Tel-Aviv, tandis que siègeait la Knesset, la population, à l'appel du Mouvement de la Paix, du M.A.P.A.M. et du Parti Communiste, clamait sa solidarité aux peuples égyptien et iranien, rejetait à l'avenir la prétendue « défense » du Moyen-Orient, dénonçait les négociations monstrueuses du gouvernement avec Adenauer.

Stalingrad ne s'oublie pas

Tous les orateurs, même ceux qui approuvaient Ben Gourion, durent tenir compte de ces sentiments populaires. L'un d'eux, M. BERNSTEIN, au nom des Sionistes Généraux, déclara :

« Notre parti s'est toujours orienté vers l'Occident. Mais il y a loin de là à l'acceptation d'un commandement militaire du Moyen-Orient tel que nous ignorons ce qu'on demandera de nous ».

« On nous demandera de nous mettre aux côtés des nazis, dans une nouvelle configuration mondiale, l'interrompt M. Vilner (com.).

« Il ne faut pas confondre l'indépendance relative dont nous pouvons jouir, dit encore M. Bernstein, et la dépendance qui ne permet plus aucune libre décision. Je ne sais si les subventions américaines promises, dans les conditions où nous les avons acceptées, ne réduisent pas notre indépendance à un degré intolérable ».

Notre adhésion au « bloc » du Moyen-Orient entraînera à notre égard de grandes exigences militaires et territoriales, en particulier le passage de forces armées à travers notre Etat. Nous ne devons jamais y consentir.

Le peuple israélien n'ignore pas ce que signifie la présence de troupes étrangères. Il se souvient. Les habitants les plus anciens du pays ont connu l'occupation anglaise. Les récents immigrés ont connu, en Europe, l'occupation hitlérienne.

Et plusieurs orateurs le soulignèrent longuement, Israël se souvient aussi de Stalingrad qui, par contrecoup, devait faire reculer Rummel, dont les forces approchaient de Palestine, Stalingrad qui sonna le glas de l'hitlérisme. Israël n'oubliera pas la libération d'Auschwitz par l'Armée Soviétique, ni l'aide active apportée par l'U.R.S.S. et les démocraties populaires à la constitution du jeune Etat.

« Nous proclamons, déclara M. Riffin (MAPAM), que les ouvriers, les soldats, les intellectuels d'Israël ne se battront pas ».

Comment on déforme l'histoire

« Le Monde », journal qui se prétend objectif, a parlé de la session de Vienne du Conseil Mondial de la Paix, soulignant l'écrasante majorité des délégués de l'U.R.S.S., de la Chine et des Démocraties Populaires.

Or, tous les noms des personnalités présentes avaient été communiqués à la presse, et les journalistes ont tous pu s'assurer que ces délégués incriminés n'étaient pas même 50, soit 1/5 des membres présents.

Quand, au cours de la conférence de presse, on demanda aux journalistes ce qu'ils pensaient d'une telle « information », le représentant de l'Agence Française de Presse avoua : « Evidemment, cela est contraire à la vérité et indigne de notre profession ».

Le représentant du « Monde » ne dit rien : il n'assistait pas à la séance.

précurseurs de la résistance nationale.

En même temps que les Belges, entrent en Gaule des Germains. On les a appelés les Germains celtiques. César nous donne les noms de leurs tribus : Condruis, Caeressi, Paemini, Segui. Les descendants de tous ces peuples sont actuellement les Wallons. Une querelle, aujourd'hui encore, oppose ceux qui tiennent les Wallons, donc les Céléstiens, pour des Celtes, et ceux qui les disent Germains celtiques.

UN CYCLE INFERNAL

Les Romains s'installent en Gaule à la suite des légions de César. Nous pourrions, là encore, mentionner les Celtes, les Gètes, et ceux qui les disent Germains celtiques.

Cela n'est qu'une partie du tableau représenté par la Gaule au moment de la conquête romaine. Nous oublions pas que les Grecs ont fondé Massilia qui deviendra Marseille, et que les peuplades celtiques, toujours en guerre les uns contre les autres, ont commis l'imprudence d'appeler à leur aide les Soudabes.

Les migrations ne s'arrêteront pas avec les temps historiques, et la France continuera à surgir de multiples races.

(A SUIVRE.)

(1) Les invasions germaniques, page 21.

Types de « Grands Aryens blonds »

Au III<sup>e</sup> siècle avant J.-C., les Belges s'installent en Gaule. César leur rendra hommage en les considérant comme les plus valeureux de ses adversaires, et le souvenir de la bataille de Tongres, qui opposa César à Ambiorix, est resté célèbre. Ambiorix et Vercingétorix sont des

précurseurs de la résistance nationale.

En même temps que les Belges, entrent en Gaule des Germains. On les a appelés les Germains celtiques. César nous donne les noms de leurs tribus : Condruis, Caeressi, Paemini, Segui. Les descendants de tous ces peuples sont actuellement les Wallons. Une querelle, aujourd'hui encore, oppose ceux qui tiennent les Wallons, donc les Céléstiens, pour des Celtes, et ceux qui les disent Germains celtiques.

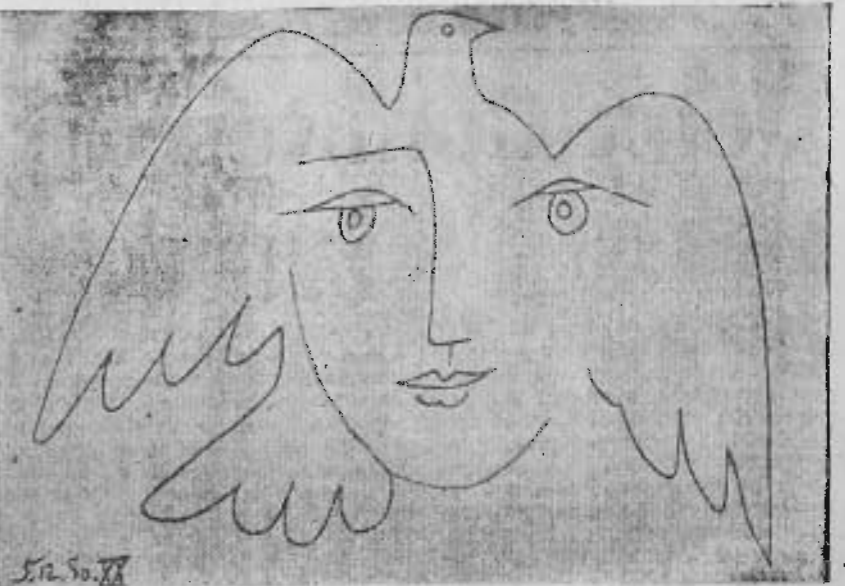
Cela n'est qu'une partie du tableau représenté par la Gaule au moment de la conquête romaine. Nous oublions pas que les Grecs ont fondé Massilia qui deviendra Marseille, et que les peuplades celtiques, toujours en guerre les uns contre les autres, ont commis l'imprudence d'appeler à leur aide les Soudabes.

Les migrations ne s'arrêteront pas avec les temps historiques, et la France continuera à surgir de multiples races.

(A SUIVRE.)

(1) Les invasions germaniques, page 21.

# COLOMBE et Variations



par PICASSO



## Nous attendons aussi... mais le châtement

LES assassins de Jean Zay ont comparu une fois de plus en justice. Il s'agissait, cette fois-ci, du tribunal militaire de Lyon, et le commissaire du gouvernement était le colonel Perrier.

Ce tribunal, à la requête du colonel Perrier, vient de se déclarer incompétent pour juger ces assassins, et en particulier Charles Develle.

Parce que ledit Develle a volé un cochen et un moulin avant d'assassiner l'ancien ministre.

« Il s'agit là, disent-ils, de délits de droit commun ».

Develle, qui, à la libération, s'était enfui en Allemagne, puis en Italie, s'était embarqué sur la suite pour le Venezuela. Il fut arrêté, en 1948, à l'entrée du canal de Panama. Extradé, il fut alors remis aux autorités françaises. Il aurait dû comparaître devant la Cour d'assises.

Mais non ! On le renvoya devant la Cour de justice de Paris, où il comparut en décembre 1949.

Là, son avocat fit valoir, pour la première fois, que Develle était un criminel de droit commun et souffra l'insuccès de la Cour de justice, qui renvoya l'affaire pour complément d'information.

Nous passerons ensuite et successivement à la Chambre des mises en accusation,

Et quand, après la lecture de l'acte d'accusation, le président demanda à Develle s'il n'avait rien à ajouter, celui-ci déclara, très sûr de lui : « Si, il y a quatre ans que j'attends... »

« Ce que j'aurais là vaut pour l'Est comme pour l'Ouest ».

« Cordialement ».

Nous donnons acte volontiers à M. Jean-Jacques Bernard de ce qu'il n'est question ni d'auprès ni d'exploitation politique », nous ne sommes pas anti-américainisme de principe, et nous avons à maintes reprises exprimé notre sympathie à l'égard du peuple américain.

Notre protestation n'est pas déformée par des considérations géographiques. Nous dénonçons le racisme où il se manifeste et considérons comme une révolte justifiée de la conscience humaine la condamnation de tous les crimes commis au nom des discriminations raciales.

« Je me joins de tout cœur à votre protestation », nous écrit, entre autres, M. Edmond FLEG.

De son côté, M. Jean-Jacques BERNARD nous a adressé le message suivant :

« Il y a pire que le crime, c'est la justification du crime. Je suis donc pleinement d'accord sur le principe d'une protestation. Je sou-

haite seulement qu'elle ne serve pas de prétexte à une exploitation politique : alors je ne pourrais plus vous suivre ».

« Ce que j'aurais là vaut pour l'Est comme pour l'Ouest ».

« Cordialement ».

Nous donnons acte volontiers à M. Jean-Jacques Bernard de ce qu'il n'est question ni d'auprès ni d'exploitation politique », nous ne sommes pas anti-américainisme de principe, et nous avons à maintes reprises exprimé notre sympathie à l'égard du peuple américain.

Notre protestation n'est pas déformée par des considérations géographiques. Nous dénonçons le racisme où il se manifeste et considérons comme une révolte justifiée de la conscience humaine la condamnation de tous les crimes commis au nom des discriminations raciales.

« Je me joins de tout cœur à votre protestation », nous écrit, entre autres, M. Edmond FLEG.

De son côté, M. Jean-Jacques BERNARD nous a adressé le message suivant :

« Il y a pire que le crime, c'est la justification du crime. Je suis donc pleinement d'accord sur le principe d'une protestation. Je sou-

haite seulement qu'elle ne serve pas de prétexte à une exploitation politique : alors je ne pourrais plus vous suivre ».

« Ce que j'aurais là vaut pour l'Est comme pour l'Ouest ».

« Cordialement ».

Nous donnons acte volontiers à M. Jean-Jacques Bernard de ce qu'il n'est question ni d'auprès ni d'exploitation politique », nous ne sommes pas anti-américainisme de principe, et nous avons à maintes reprises exprimé notre sympathie à l'égard du peuple américain.

Notre protestation n'est pas déformée par des considérations géographiques. Nous dénonçons le racisme où il se manifeste et considérons comme une révolte justifiée de la conscience humaine la condamnation de tous les crimes commis au nom des discriminations raciales.

« Je me joins de tout cœur à votre protestation », nous écrit, entre autres, M. Edmond FLEG.

De son côté, M. Jean-Jacques BERNARD nous a adressé le message suivant :

« Il y a pire que le crime, c'est la justification du crime. Je suis donc pleinement d'accord sur le principe d'une protestation. Je sou-

Puisqu'on ne vous le dit pas...

ÇA N'EST PAS SUFFISANT...

Le leader du parti social-démocrate allemand, M. Schumacher, profite de l'hospitalité qui lui est offerte par le journal « Le Peuple », pour mettre les pieds où il ne faut pas et récrier amèrement. On n'en fait pas encore assez pour le réarmement allemand. Jugez plutôt :

« A l'origine, les Alliés exigeaient une contribution militaire allemande d'un maximum de 5.000 soldats. Maintenant ils sont prêts à accepter les divisions allemandes ».

« Le plan Pleven est actuellement un essai pour forcer les Allemands à accepter une position de partenaire du deuxième rang... Nous disons NON ! C'est maintenant aux Alliés de créer les conditions nous permettant de dire... oui ».

« Et voilà... Les 134 nazis du ministre des Affaires étrangères de Bonn seront en un peu plus d'accord ».

DROLE DE PROSPERITE !

Au cours d'une conférence de presse, M. Thomas Finletter a déclaré que « les U.S.A. entrent dans une ère de prospérité atomique ».

Et vous pensez peut-être que les U.S.A. vont utiliser l'énergie atomique pour fertiliser un désert.

Mais non, voyons : la prospérité dont il s'agit est celle des champs de bataille. « Elle permettra l'utilisation d'armes nucléaires sur les champs de bataille », a précisé M. Finletter.

LA TRAHISON,

SCIENCE MORALE

Huit candidats se disputent le siège encombrant de Pétain à l'Académie des Sciences morales et politiques. Comme ces messieurs sont pressés de prononcer l'éloge de la trahison comme science morale et politique !

A qui dépassera « Rivarol » ?

A DEFAUT D'UNE TANCHE...

Les Etats arabes ne manifestent aucun enthousiasme pour participer au Pacte Atlantique, on s'est dit en dernier ressort que l'Afrique du Sud pourrait à la rigueur et par extension être considérée comme moyen-orientale. C'est ainsi que l'on annonce, la semaine dernière, que « l'Union Sud-Africaine allait participer à la défense (sic) du Moyen-Orient »...

UNE FEMME NUE

ET UNE CASQUETTE

Un écrivain allemand ayant pris l'initiative délicate d'écrire une apologie de la fraternisation, se trouva en difficulté pour illustrer de façon suggestive la couverture de son livre.

Avant trouvé aisément une photo de femme nue, il lui manquait... celle d'une casquette de l'armée d'occupation. Le général Eisenhower, très galant, lui fit parvenir rapidement et sous cellophane une casquette d'officier toute neuve, pour compléter cette douce allégorie.

LES ASSASSINS

FONT APPEL

Sept ans après l'affreux crime d'Oradour, ceux des coupables que l'on a pu retrouver n'ont pas encore été jugés, et la Cour de Cassation en est encore à examiner le pourvoi de 19 d'entre eux !!!

A quand des excuses à ces meurtriers ?

Il y a longtemps qu'ils le savent

Il y a longtemps qu'ils le savent : le rédacteur en chef, chroniqueur et directeur politique des « Echos d'Afrique Noire », qui n'est qu'un seul et même personnage, écrit dans un de ses derniers numéros : « Il faudrait tout de même que les Africains comprennent qu'ils n'ont pas tous les traits... » C'est déjà fait.